

# Systemes pastoraux dans le Dar Sila, Tchad: Un document d'information pour Concern Worldwide

A FEINSTEIN INTERNATIONAL CENTER EXECUTIVE SUMMARY 

Saverio Krätli  
avec Pabamé Sougnabé, Francesco Staro et Helen Young

Juillet 2017

Cette étude est une contribution à la compréhension de la dynamique pastorale-agricole dans le Dar Sila, en relation avec son environnement naturel, social et économique. L'étude était initialement destinée à informer et soutenir l'intégration du renforcement de la résilience du pastoralisme dans le cadre du travail de Concern Worldwide dans la région. Cette étude s'adresse également à un éventail de publics, y compris les personnes en quête d'une revue actualisée et éclairée sur le pastoralisme dans le contexte de l'est du Tchad. Par ailleurs, les personnes s'intéressant au contexte politique et institutionnel dans son ensemble, mais aussi à la manière de s'engager efficacement dans des processus de développement du pastoralisme, pourraient en bénéficier. Enfin cette étude pourrait être utile aux personnes s'intéressant aux moyens de renforcer la résilience dans des contextes tels que le Sahel.

## Résumé Exécutif

Dans les zones arides, les intrants environnementaux pour la production alimentaire sont très variables, aussi bien dans le temps que dans l'espace. Les nutriments utilisables par le bétail deviennent disponibles dans des concentrations de courte durée. Cette distribution inégale et largement imprévisible des intrants environnementaux se produit à diverses échelles, allant des différences macroscopiques entre les saisons et les zones écologiques, aux micro-différences entre les plantes et les parties de plantes. La distribution des intrants est aussi inégale dans le temps, pendant les cycles végétaux (les nutriments sont d'abord accumulés par la plante puis utilisés,) et entre le jour et la nuit (les nutriments sont accumulés par photosynthèse au cours de la journée).

D'une part, durant la plus grande partie de son histoire, le développement en zone sahélienne est parti du principe que la variabilité environnementale est une perturbation pour la production alimentaire. Ainsi, les efforts du développement se sont-ils essentiellement focalisés sur la réduction de la variabilité et le « retour » aux conditions de stabilité et d'uniformité qui, du point de vue des climats tempérés, semblent être la norme. D'autre part, l'adaptation spécifique des systèmes pastoraux consiste, même aujourd'hui, à tirer profit de la distribution variable des intrants environnementaux. En interfaçant la variabilité environnementale avec une variabilité intégrée dans les processus de production (par exemple « en suivant les pluies »), les éleveurs peuvent créer

des conditions de stabilité *relativement à l'expérience de leurs troupeaux*, réduisant ainsi la variabilité des extrants sans devoir réduire la variabilité des intrants.

Pendant la période coloniale et bien après l'indépendance (1920-1990), l'État tchadien et ses partenaires techniques et financiers ont conjugué des programmes de développement à des politiques de sédentarisation, notamment à travers des interventions de développement hydraulique. Depuis les années 1990, cette approche a été analysée comme un problème et accompagnée d'une perspective



alternative, fondée sur la reconnaissance du pastoralisme comme un système de subsistance et de production, bien adapté, écologiquement durable et économiquement viable. Cette perspective a souligné l'importance que revêt le soutien de la mobilité pastorale en tant qu'élément clé de la productivité et de la résilience de ces systèmes. L'incertitude des revenus pétroliers au cours des dernières années contribue également à accorder une nouvelle attention au potentiel des systèmes pastoraux. Néanmoins, pour l'heure, le développement de normes d'intervention cohérentes par rapport aux nouveaux principes adaptés au contexte pastoral, en est encore à ses balbutiements, ralenti et compliqué par l'héritage de problèmes et de divisions engendrés par les interventions antérieures.

Tout au long du Sahel, des formes nuancées et variables d'intégration des systèmes pastoraux-agricoles ont été démembrées, par les différentes administrations, dans les catégories rigide­ment distinctes de « pasteurs » (ou « nomades ») et « agriculteurs » (ou « sédentaires »). L'introduction du concept d'« agro-pastoralisme » à la fin des années 70 aurait pu permettre de s'éloigner de cette tradition, et de s'orienter finalement vers une représentation plus systémique des relations entre la conduite des troupeaux et la culture des champs, comme étant circulaires et totalement indissociables, constitutifs d'un ordre d'agrégation plus haut (un système de systèmes).

Malheureusement, on est resté prisonnier de la tradition réductionniste, et la nouvelle catégorie « agro-pastoralisme » a été simplement utilisée pour ajouter un troisième système sur le même plan que les « pasteurs » et les « agriculteurs ».

En ce qui concerne le pastoralisme, l'on comprend mieux le Dar Sila lorsqu'on l'observe comme une pièce cruciale dans le puzzle beaucoup plus grand du complexe du Tchad oriental, un système de systèmes s'étendant sur quelque 800 km à travers différentes zones écologiques. Ce complexe s'est développé comme une forme intermittente d'intégration pastorale-agricole entre des groupes spécialisés dans l'élevage et des groupes spécialisés dans l'agriculture. Les uns et les autres ont établi des contrats de coopération concernant l'organisation du travail agricole, l'élevage et l'échange de services, en particulier pour le transport des céréales. Des conventions collectives entre les propriétaires de troupeaux et les propriétaires des cultures ont également réglementé les échanges de fumier et de résidus de récolte. Ce complexe pastoral-agricole comprend la ramification dans d'autres stratégies de subsistance à court et long terme, allant du commerce du

bétail et du business en milieu urbain, à l'argent envoyé par les membres de la famille qui ont émigré à l'étranger.

Fonctionnant avec une notion de «variabilité » comprise comme «problème », et confronté au défi impossible d'éliminer la variabilité des intrants environnementaux, le développement pastoral s'est généralement focalisé sur la réduction de la variabilité au niveau des processus de production, en commençant par la mobilité, mais aussi la gestion de la propriété foncière ainsi que la gestion des pâturages, la reproduction du bétail, et des modèles d'intégration culture-élevage. Cela a déclenché de fortes montées au niveau de la variabilité des extrants (notamment une vulnérabilité accrue à la sécheresse), en renforçant la compréhension de la variabilité en tant que problème, et donc appelant à redoubler d'efforts pour introduire la stabilité et l'uniformité. À quelques exceptions près, la reproduction de ce cercle vicieux s'est poursuivie jusqu'à nos jours. Cet héritage, reflété dans les mécanismes d'évaluation pour la production de données publiques, continue de contribuer à l'exclusion et à l'invisibilité des éleveurs pour des raisons techniques (« exclusion technique »).

Les résultats de cette approche, intentionnelle ou non, ont déclenché des processus de division sociale, de perte de spécialisation et de concurrence accrue pour les mêmes ressources. De nombreux éleveurs se sont installés dans le Dar Sila de manière permanente, et ont commencé aussi à cultiver des champs, tandis que les agriculteurs gardent maintenant un nombre important de têtes de bétail. Quand l'analyse se limite à l'échelle des ménages, ces processus peuvent sembler une diversification économique ; cependant, considérés à l'échelle du complexe pastoral-agricole du Tchad Oriental, il ressort qu'ils constituent plutôt une perte de diversité et une régression vers l'uniformité.

Alors que jusqu'ici la guerre déclarée à la variabilité par le développement pastoral n'a pas encore réussi à éliminer la mobilité des pasteurs, elle a perturbé et souvent bouleversé ses schémas bien rodés, forçant les producteurs à sortir de l'incertitude opérationnelle qui leur était familière, vers des processus par tâtonnement, plus coûteux et souvent plus risqués. Par ailleurs, le changement climatique vient ajouter une couche de complication. Aujourd'hui, les migrations ont tendance à se faire sur de plus longues distances mais dans un laps de temps plus court, avec une période plus longue passée dans les zones de saison sèche. L'arrivée dans le Dar Sila se fait globalement plus tôt et le départ vers le nord s'avère tardif. Il y a également de plus en plus de propriétaires absents et d'éleveurs salariés, opérant d'une manière qui échappe souvent au contrôle des mécanismes coutumiers et du système juridique formel.

La vulnérabilité au sein des systèmes pastoraux n'exclut pas la création de valeur économique. En effet, les systèmes pastoraux au Tchad gèrent un capital bétail dont la valeur est estimée à environ 1.000 milliards de FCFA (1,8 milliard de dollars US), et qui a généré en 2002 une valeur annuelle proche de 140 milliards de FCFA (240 millions de dollars). Directement ou indirectement, ces systèmes pastoraux constituent donc une ressource importante pour 40 % de la population rurale dans le pays (environ 3,5 millions de personnes). En 2010, les systèmes pastoraux représentaient 80% du secteur de l'élevage, soit environ 15 % du PIB national mais, dans son ensemble, le secteur ne recevait que 1 % du budget de l'État. Les systèmes pastoraux sont probablement les principaux fournisseurs d'animaux aux marchés urbains et d'exportation, mais ils sont peu « visibles » dans les données publiques, avec 44 % des exportations de bovins et 80 % des boucheries nationales qui restent non saisies ou omises par les mécanismes de suivi actuels. Les sept marchés du bétail du Dar Sila sont tous proches des itinéraires de migration pastorale et sensibles aux fluctuations des flux de troupeaux le long de ces routes.

Il est donc souhaitable de reconstruire la résilience dans ce contexte. Cependant, cela nécessiterait une approche fondamentalement nouvelle, basée sur la compréhension de la variabilité non plus comme un problème mais comme une *composante* de la résilience. Dans le Dar Sila, dans le cadre du complexe du Tchad oriental, une dimension cruciale de la variabilité au niveau des processus opérationnels, est la connectivité sociale et économique entre les différents systèmes de production, dont le principal moteur demeure la mobilité pastorale.

Afin de respecter le principe de *non-nuisance*, le développement pastoral devra apprendre à reconnaître la variabilité fonctionnelle que les éleveurs intègrent dans leurs processus de production, à partir de la mobilité, et s'abstenir d'y faire barrage. Au-delà, les interventions de développement pourraient soutenir la variabilité des processus dans les systèmes pastoraux à différents niveaux : i. en levant les obstacles existants pour ce qui concerne la variabilité processuelle plus familière aux éleveurs (plusieurs de ces obstacles relèvent de l'héritage du développement lui-même et de la manière dont les différentes sections des sociétés pastorales se sont adaptées et s'adaptent aux conditions changeantes, y compris les nouvelles opportunités plus ou moins durables); ii. en aidant les producteurs à remplacer les formes d'adaptation non-soutenables dans leur organisation sociale, leurs stratégies de production et leurs relations avec d'autres systèmes de production; iii. en facilitant la relation à double sens avec la recherche scientifique et l'innovation technologique, pour ouvrir de nouvelles perspectives d'intégration de la variabilité dans les processus de production des systèmes pastoraux et, plus généralement, du complexe pastoral-agricole au Tchad oriental.

## Recommandations pour le travail avec les éleveurs dans le Dar Sila

1. Renforcer les capacités institutionnelles de manière à leur permettre de travailler avec les systèmes pastoraux. Promouvoir en particulier un cadre multi-acteurs avec d'autres organisations et bailleurs de fonds, afin de dispenser une formation aux autorités administratives, coutumières ainsi qu'aux forces de l'ordre, mais également aux organisations pastorales, en mettant l'accent sur l'analyse et la médiation des conflits ainsi que sur la consolidation de la paix après les conflits.
2. Développer ou promouvoir le développement d'infrastructures stratégiques afin de soutenir la mobilité pastorale. En particulier : i. des points d'eau dans la « forêt sèche » (nord du Dar Sila); ii. une solution au problème de la traversée des fleuves saisonniers (Bahr-Azum, Batha et Doué); iii. des mécanismes de communication avec les communautés sédentaires, pour la coordination *en chemin* des migrations saisonnières pastorales; iv. promouvoir des forums de dialogue social entre les producteurs dans les systèmes pastoraux, et entre pasteurs et autorités locales.
3. Mettre l'accent sur l'innovation et l'adaptation. En particulier : i. adapter le modèle CAHW<sup>1</sup> aux besoins en services de santé animale au niveau de l'unité de migration; ii. assurer la continuité du service aux ménages se déplaçant entre les zones desservies par différents centres de santé; iii. assurer une meilleure adaptation au milieu pastoral des procédures de vaccination contre la poliomyélite; iv. explorer des moyens pour assurer la visibilité administrative des pasteurs et la reconnaissance de leur mise en valeur foncière, sans besoin d'en compromettre la mobilité et donc la productivité.

---

<sup>1</sup> Community animal health worker = auxiliaire d'élevage (communautaire).

## Recommandations pour le travail avec les éleveurs au niveau national

1. Contribuer à promouvoir le dialogue entre les éleveurs et l'État, y compris ses partenaires techniques et financiers : une condition nécessaire si l'on veut finalement amorcer le « rééquilibrage » de la politique et des environnements juridiques, afin de corriger l'héritage de l'antagonisme et de l'exclusion technique.
2. Appuyer la Plateforme pastorale (en tant que forum de pilotage multipartite et multisectoriel), et mettre en œuvre de manière effective et efficiente le Plan National de Développement de l'Élevage (PNDE).
3. Renforcer le rôle des organisations pastorales dans le processus en cours de développement du secteur de l'élevage. En particulier, renforcer la capacité : i. d'impliquer les membres au niveau du terrain dans l'élaboration de la vision et dans le plaidoyer; ii. D'assurer leur représentativité; iii. de fournir un ensemble de services à leurs membres; et iv. De promouvoir des systèmes de financement autonomes.
4. S'engager dans le plaidoyer aux différents niveaux de gouvernance, respectivement pour i. rendre opérationnels tous les services décentralisés dans le Dar Sila (Ministère du Développement Pastoral et des Productions Animales — MDPPA); ii. remplacer la Loi sur le nomadisme de 1959 (gouvernement national); et iii. prendre en compte, dans l'ensemble des politiques de développement, la nécessité de soutenir les systèmes pastoraux et de sécuriser la mobilité stratégique pastorale (pouvoirs publics et collectivités locales).

À l'issue de la finalisation de cette étude en avril 2017, Concern Chad l'a utilisée pour développer de nouvelles activités, axées sur la prévention et la gestion des conflits.

©2018 Feinstein International Center.

All Rights Reserved.

Twitter: @FeinsteinIntCen

[fic.tufts.edu](http://fic.tufts.edu)